

Explorer



Micro-circuit n°5

“ Ampsin, entre patrimoine industriel et naturel ”



par Maryvonne Houbion avec Anne Timmermans et Yvette Rosaire



AVEC LA COLLABORATION DE L'OFFICE DU TOURISME D'  **AMAY**

PLAN de la promenade

Voici 2 petites boucles à réaliser indépendamment ou à la suite l'une de l'autre.





Départ place de l'église ...

1

... où l'élégante église paroissiale Saint-Pierre, construite en 1865-1866 par l'architecte hutois Emile Vierset-Godin[1] en style néo-gothique, à l'emplacement d'un verger, a remplacé une ancienne église romane devenue trop petite[2]. L'église actuelle a des proportions imposantes. Au 19^e siècle en effet, la population a considérablement augmenté (voir point 9). Et la population ouvrière qui travaillait pour Louis de Laminne, se devait d'assister à la messe du dimanche !

L'église Saint-Pierre se distingue des églises rurales construites par Vierset-Godin avec des matériaux locaux, moins nobles et moins chers. Ici, on a utilisé un matériau coûteux : la pierre. La décoration se concentre toutefois sur la façade du portail d'entrée.

2

Dans le mur du bas-côté sud, on découvre une petite niche de sainte Barbe protégée par une grille et datée de 1856. Récupérée d'un ancien four à chaux qui risquait de s'effondrer, elle a été placée dans le mur en 1988. La statuette qui l'occupe est récente.

Sainte Barbe était une sainte populaire, invoquée pour protéger les carriers et les mineurs, exposés aux effets meurtriers des explosifs. Une statue de la sainte était placée dans les ateliers ou à l'entrée des sites d'exploitation. Des cérémonies organisées par la société Dumont-Wautier rendaient hommage à sainte Barbe... L'arrêt des activités industrielles va freiner cette ferveur religieuse mais des ouvriers soucieux de perpétuer la tradition s'organisent en amicale dès 1985. Rejoints par des militaires du 4^e génie d'Ampsin et des sapeurs-pompiers, ils fêtent leur patronne le dimanche le plus proche de sa fête (le 3 décembre)[3]. Une chapelle, dans l'église, présente une exposition qui montre la dangerosité des métiers de ces "maîtres du feu".

[1] Pour plus de détails, voir Laurence ANCION, *L'œuvre de l'architecte Emile Vierset-Godin*, p.11-14

[2] Léon DUMONT, *Ampsin au passé simple*, p.7-8

[3] Informations sur sainte Barbe tirées d'un texte rédigé par l'Office du tourisme d'Amay

3

En 1920, à l'emplacement de l'ancienne église, est érigé un monument aux morts de la guerre 14-18. En 1940, comme le monument représentait un soldat belge écrasant du pied gauche un casque à pointe, symbole de l'Allemagne vaincue, on l'a prudemment enterré et il n'a été remis en place qu'à la Libération[4].

4

L'imposant bâtiment en U qui abritait l'école et l'ancienne maison communale, construit à la fin du 19^e siècle, surplombe la place, occupée aussi par l'ancienne

5

brasserie du Progrès A. Dawans et Cie, élément important du patrimoine industriel du village. Le brasseur y tenait aussi un commerce de liqueurs. En 1894, il s'était fait

6

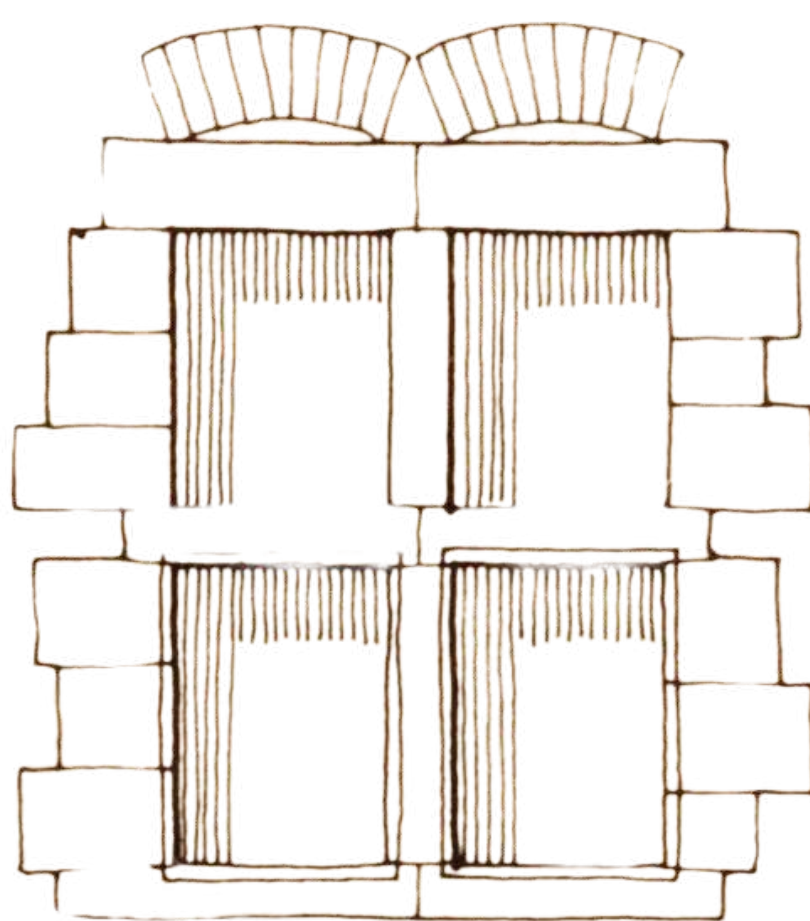
construire une belle habitation de style éclectique[5] avec, à l'étage, un balcon qui permettait à la fois de voir ce qui se passait sur la place et d'être vu. On découvre à l'arrière, mis en évidence au centre d'un jardin aménagé, un joli petit colombier de même style et dans les mêmes matériaux que la maison. Dawans était un fervent colombophile et c'était l'âge d'or de la colombophilie. Qui, à l'époque, n'avait pas son pigeonier ? La brasserie a été en activité de 1893 à 1935 et est réaffectée aujourd'hui en habitations.

7

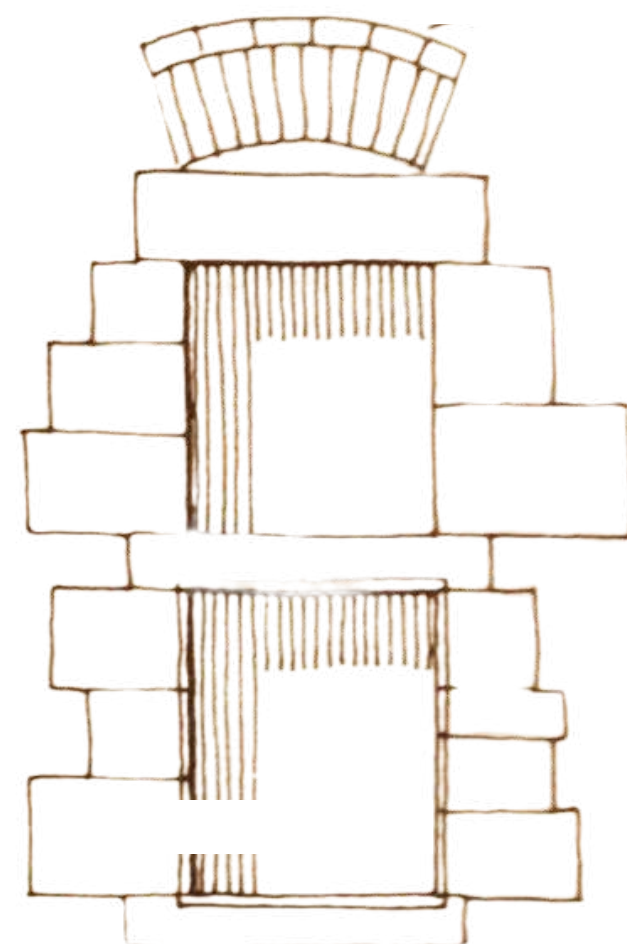
8

Au n°9, à proximité de la place, un ancien bâtiment du 16^e, de style gothique, attire l'attention. Les fenêtres à l'étage sont à traverse et à croisée, avec des linteaux en accolade.

*Source : Le patrimoine
monumental de la Belgique 16/1,
Arrondissement de Huy*



Fenêtre à croisée



Fenêtre à traverse

[4] Léon DUMONT, ibidem, p.9-11. Remarquez que la pointe du casque a été supprimée. Peut-être parce que le casque à pointe évoquait plutôt 14-18 ?

[5] « Eclectisme : emprunt à des styles différents », Bernard WODON, p.49

A proximité de l'église, se dresse une machine achetée en 1913, à l'approche de la guerre 14-18, très moderne pour l'époque, et très rare : une foreuse pneumatique.

Elle forait dans le front de taille rocheux, les trous dans lesquels on plaçait l'explosif (de la poudre noire), ce qui rendait le travail des ouvriers moins pénible et représentait un gain de temps pour l'entreprise.



Ampsin a vécu longtemps de l'agriculture : on y cultivait la vigne sur le coteau exposé au sud (d'où les noms des rues Vinâve, rue Sous les Vignes et rue du Vignoble). On y exploitait aussi dès le 13^e siècle l'alun, la houille et d'autres minerais dont, à cause d'une particularité géologique, le sous-sol de la région est très riche, mais c'est au 19^e siècle que la commune, indépendante de 1797 à 1977, connaît un grand essor industriel grâce à de grands capitaines d'industrie comme Louis de Laminne, qui, durant le 19^e siècle, a exploité les nombreuses ressources du sous-sol [6]...et Hyppolite Dumont.



Longeons maintenant l'église par l'est pour emprunter le trottoir qui borde l'avenue Hippolyte Dumont.

Hippolyte Dumont (1861-1922), appelé Léon comme son parrain, né dans un milieu modeste, est à l'origine d'une extraordinaire aventure entrepreneuriale[7]. Il commence à travailler très jeune, à 12 ou 13 ans, comme employé de chantier puis comme contremaître dans les carrières Chainaye et Lhoist. Il déborde d'initiatives : il achète plusieurs briqueteries, se présente aux élections, qu'il remporte, achète la maison « à Meuse » (rue Taverne à Meuse) où il habitera avec sa famille, fait l'achat de plusieurs immeubles, etc.

[6] La société de Laminne s'est développée et reconvertie à plusieurs reprises, exploitant l'alun, la houille et, plus tard, les sulfures de fer, de zinc, de plomb mais aussi des carrières de sable, de grès, de la terre glaise, de l'argile (briques)... et la liste n'est pas exhaustive (pour de plus amples informations, lire Jacques VERSTRAETEN , p.40-49).

[7] Hyppolite Dumont a été bourgmestre d'Ampsin de 1905 à 1922



Hippolyte et Caroline entourés de, de gauche à droite, de Rose, Jules, Marthe et Claire.
Source : Hippolyte-Joseph (dit Léon) Dumont-Wautier, Industriel, Bourgmestre d'Ampsin, 1861-1922

En 1902, il devient le locataire principal des carrières et fours de la commune d'Ampsin après avoir fait l'acquisition d'une carrière à Saint-Georges et construit ses fours à Hermalle. Il obtient de la Société du Nord Belge (future SNCB) un raccordement ferroviaire entre les fours et la gare d'Ampsin. Il est infatigable si l'on en juge par son emploi du temps journalier[8] !

En 1889, Hippolyte Dumont épouse Caroline Wautier, rencontrée sur le pont de Huy aux Septennales de 1886 ; il crée la Société Dumont-Wautier. Ils auront 6 enfants. En 1920, leur plus jeune fille, Claire,[9] épouse Léon Lhoist, issu d'une grande famille de carriers. Celui-ci développe l'activité au niveau international. Dans les années 1980-1990, le groupe prend des parts ou rachète des sociétés un peu partout dans le monde, faisant de Lhoist le leader mondial de la production de chaux et de dolomie.

Actuellement, le holding est dirigé par le baron Jean-Pierre Berghmans (arrière petit-fils d'Hippolyte et Caroline). Cette entreprise familiale, à la pointe de la recherche et de l'innovation, investit maintenant dans la production de dolomie pour répondre à une demande croissante de produits réfractaires.

[8] Lire à ce sujet Léon DUMONT, *Hippolyte-Joseph Dumont-Wautier*, p.66-67

[9] La fille de Claire Lhoest , Elisabeth, épouse Jean Berghmans (1918-1999)



Dans ce sentier aménagé pour les piétons, vous longez à droite le ruisseau de Bende qui alimentait autrefois jusqu'à 7 moulins et, si la grille est ouverte, vous apercevez le parc et l'ancien château-ferme d'Ampsin. Construit probablement à la fin du 15^e siècle, il comportait « un donjon flanqué d'une tour ronde, ceinturé d'eau et relié à la basse-cour par un pont[10]. » Le donjon est resté en place jusqu'en 1896. Un dessin de Remacle le Loup le représente dans *Les délices du pays de Liège de Saumery*, paru en 1744[11]. Le château figure aussi sur la carte de Ferraris (1777-1778). Propriété au 17^e siècle des Woot de Trixhe, il est vendu en 1889 aux de Laminne après être passé par plusieurs propriétaires, subit d'importantes transformations, puis est acheté en 1924 par la société Dumont-Wautier.

10

11

Nous approchons du site d'exploitation de la carrière. A gauche, se trouvait l'infirmerie, accolée à l'habitation de l'infirmier (n°15). Le long bâtiment dans le prolongement de l'infirmerie servait de dépôt et d'atelier d'entretien et de réparation pour les locomotives et le matériel roulant.

Le paysage s'ouvre sur le croisement avec la rue Nouroute (qui signifie nouvelle route). En face de vous, un camion de couleur jaune attire l'attention. « C'est un dumper, un transporteur de carrière. Les pierres étaient chargées sur le camion après abattage puis transportées jusqu'au concasseur (arrivé en 1950). Le transporteur est un engin puissant et costaud, surtout la cabine du chauffeur qui est protégée par une épaisse plaque de métal. C'était bien nécessaire car les blocs instables de la paroi rocheuse pouvaient se détacher et écraser tout ce qui se trouvait en dessous. »[12]



Empruntez l'escalier à droite qui grimpe et surmonte les anciens fours à chaux recouverts par la végétation.

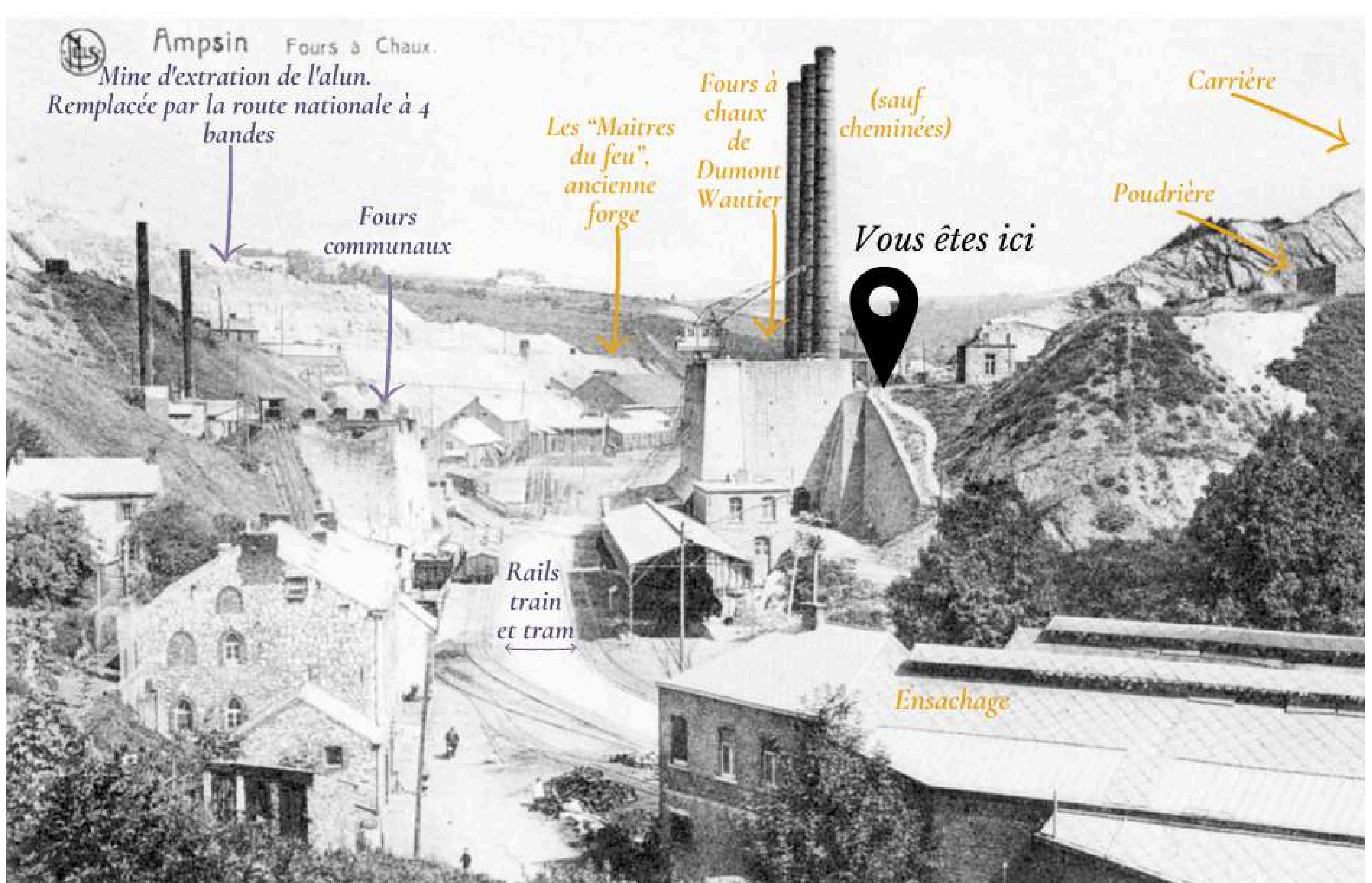
Là-haut, avancez jusqu'au bout du plateau et vous avez une vue imprenable sur la vallée et le bâtiment des « Maîtres du feu », ancienne forge des de Laminne, propriété de la Commune d'Amay restaurée et affectée aujourd'hui à l'événementiel.

Pour en savoir plus de l'exploitation de la carrière, rendez-vous à l'avant-dernière page de ce livret.

[10] *Le patrimoine monumental* 16/1, p.47-50

[11] *Les délices du pays de Liège*, figure 41, p.370

[12] Explication d'Yvette Rosaire



Le quartier de Bende dans les années 1920 ? En jaune, les éléments du patrimoine toujours présents.



Depuis ce plateau, empruntez l'escalier en pierre qui vous amène à un plateau supérieur. Ici, laissez sur votre droite l'ancienne poudrière et l'amphithéâtre en pierre pour suivre le sentier qui vous fera passer devant un garage puis descendre le long des plans d'eau. Là, vous avez une vue d'ensemble de la carrière. La sortie est à 2 pas.

12

Après avoir été exploitée jusqu'en 2007, la carrière est retournée à la nature : le site a été classé en 2008 Réserve naturelle domaniale. Une partie est interdite d'accès pour faciliter la réintroduction d'espèces animales et végétales mais une petite partie est libre d'accès. Des panneaux y expliquent la biodiversité spécifique de la carrière.

Yvette Rosaire, guide du patrimoine, explique que "toutes les anciennes carrières ne peuvent pas devenir des réserves naturelles. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, c'est la poudre noire qui était le type d'explosif le plus souvent utilisé dans les carrières. Elle a été progressivement abandonnée au profit de la dynamite.

La carrière d'Ampsin fut exploitée quasi exclusivement avec de la poudre noire.

Celle-ci générait un souffle qui arrachait la roche du front de taille. Celui-ci présentait alors de nombreuses aspérités irrégulières, ce qui permet à la nature de trouver à coloniser la paroi. Ce n'est pas le cas avec la dynamite qui laisse un front de taille vertical très lisse où la recolonisation ne se fait que très difficilement voire pas du tout".

La carrière d'Ampsins



Point de vue



25 m

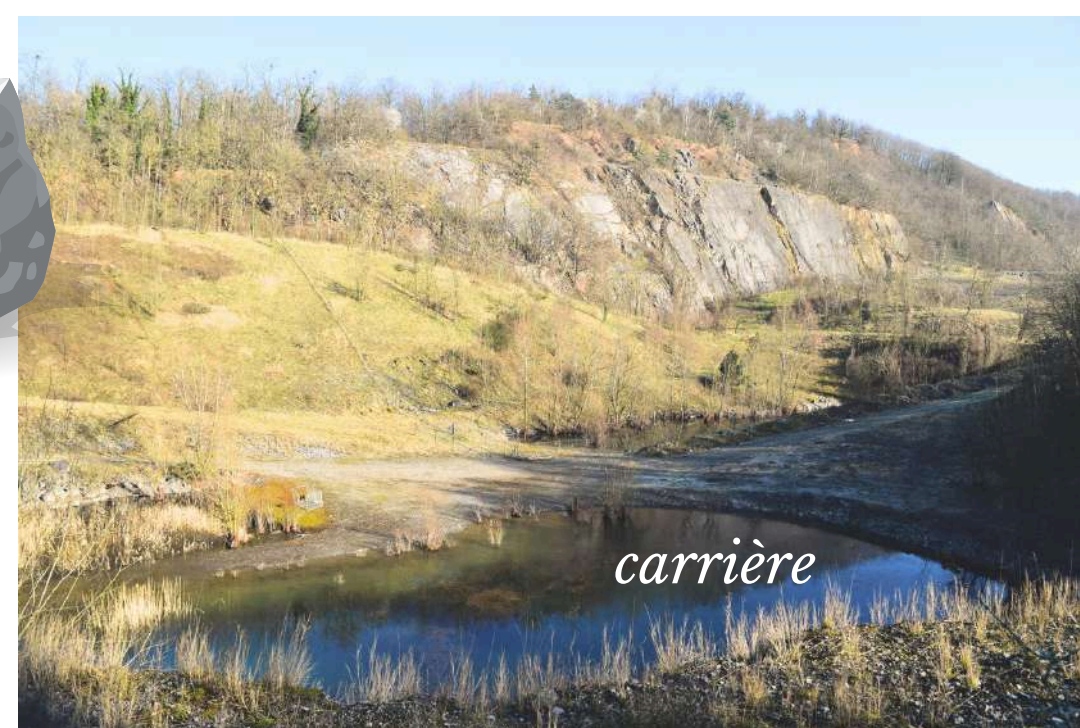
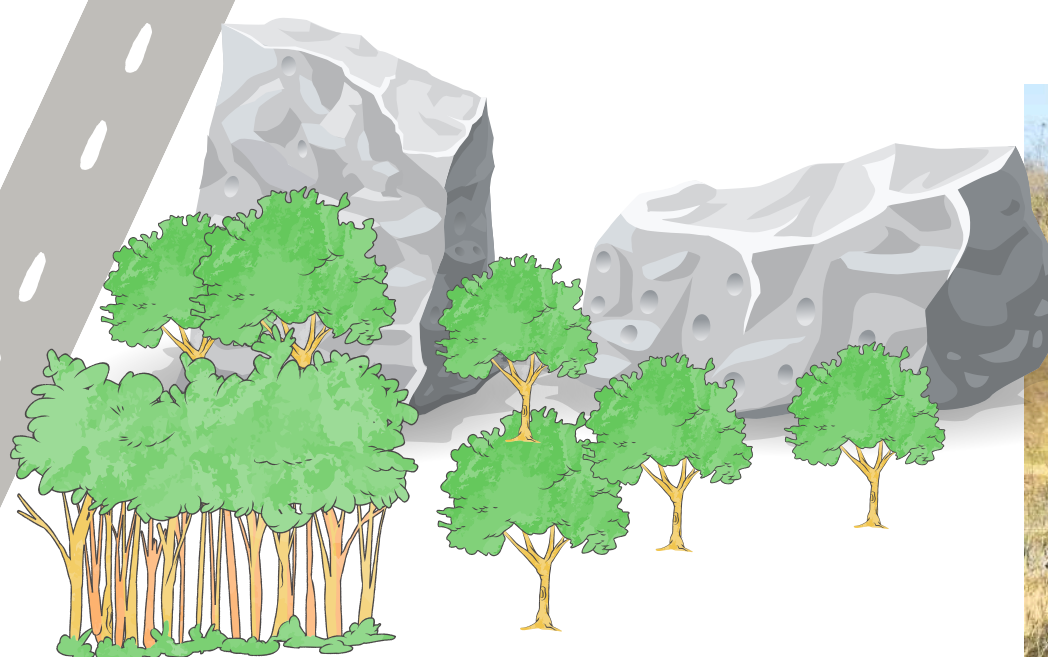


Adaptée



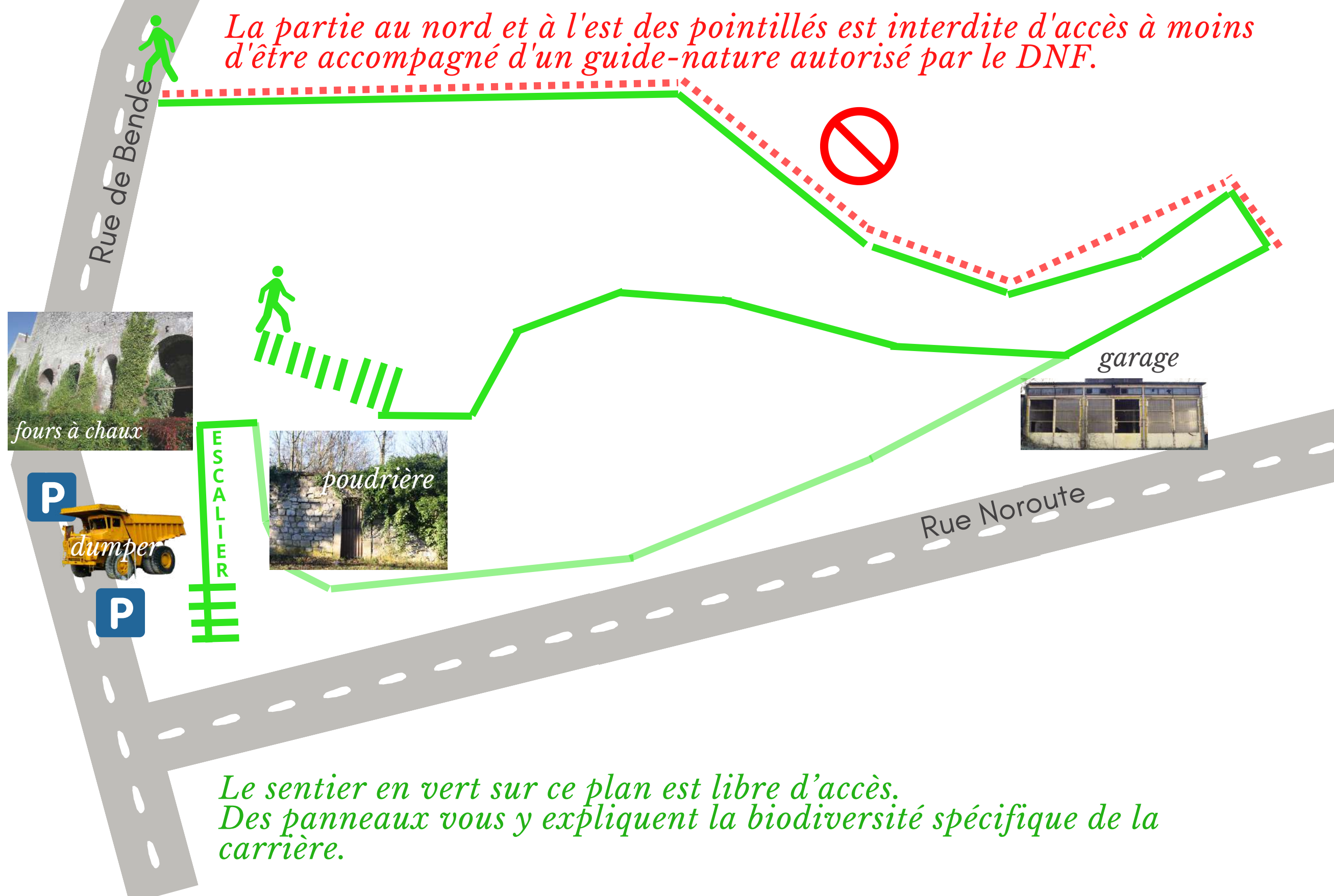
*les Maîtres du feu,
ancienne forge*

four à chaux



carrière

La partie au nord et à l'est des pointillés est interdite d'accès à moins d'être accompagné d'un guide-nature autorisé par le DNF.



*Le sentier en vert sur ce plan est libre d'accès.
Des panneaux vous y expliquent la biodiversité spécifique de la
carrière.*



A la sortie de la carrière, prenez à gauche, vous passez devant les fours à chaux[13], construits vers 1920 par Hippolyte Dumont. Ils ont une hauteur de 11 m et contiennent 3 fours qui pouvaient produire jusqu'à 250 tonnes de chaux par jour. La toiture et les 3 cheminées en brique ont disparu.



13

Laissez derrière vous le dumper et empruntez la rue Chénia appelée aussi rue des 6 maisons. En face de l'ancienne fonderie et de ses bureaux, 6 petites maisons ouvrières ont été construites par Hippolyte Dumont pour loger ses contremaîtres à proximité de leur lieu de travail. Elles sont presque identiques. Les maisons à gauche et à droite ont pu être agrandies. Après la guerre 40-45, elles ont été mises en vente et 4 ont été achetées par la même personne, ancienne employée de l'entreprise[14].

Les habitants sont très attachés à leur quartier.

14

Juste avant d'arriver à la place, à gauche, la rue Aux Chevaux rappelle aussi les débuts de l'époque industrielle. C'était la ruelle par laquelle passaient les chevaux qui transportaient les produits des usines et des carrières jusque la Meuse, avant le raccordement au chemin de fer.

Nous sommes donc retournés à notre point de départ, la place du village. Cette place où l'on trouve église, école et ancienne maison communale, ancienne brasserie et maisons bourgeoises, tout comme le paysage, sont fortement marqués par l'industrialisation du 19^e et du début du 20^e siècle.



Prêts pour la boucle n°2 ?

[13] Une exploitation chauxfournière existe à Ampsin au moins depuis 1548. On y a extrait la pierre calcaire pour la transformer en chaux qui était commercialisée notamment comme mortier ou enduit dans la construction grâce à ses propriétés hydro-régulatrices. Cette transformation était réalisée dans les fours à chaux au pied de la carrière (et par la suite à Hermalle).

[14] La grand-mère de Chantal Charlier.

BOUCLE N°2



Quittez la place de l'église, pour rejoindre la chaussée de Liège et tournez à droite dans la direction de Huy.



15

Au n°110, au bout d'un grand jardin, une ancienne ferme du 17^e siècle en moellons, agrandie au 19^e siècle en briques, a été complètement réaménagée en maison familiale. La maison accède par l'arrière à la rue Chénia (au 10A) et donc au centre du village. On y a fabriqué du vin mousseux, installé une salle de spectacle à l'étage, puis un commerce de paille et de grains[15]... De 2018 à 2024, on y a fabriqué du savon de manière artisanale par saponification à froid [16]. Veuillez ne pas pénétrer dans l'allée : il s'agit d'une propriété privée.



Traversez prudemment et empruntez, 100m plus loin, à gauche, la rue du Tunnel.



Attention, pendant 400m, la circulation peut être dangereuse.

A votre gauche, Bigmat, bien connu des bricoleurs et des professionnels du bâtiment, occupe les locaux des Boulonneries de Huy. Installées à Ampsin en 1923-1927, elles ont cessé leurs activités en 1974.



Bifurquez à droite vers le quai de Lorraine. En face de vous, sur l'autre rive de la Meuse, vous apercevez de loin le château de la Neuville.

[15] A lire absolument, les pages savoureuses que Léon Dumont écrit sur l'histoire de cette maison dans *Ampsin au passé simple*, p.37 à 41. Voir aussi *Le patrimoine monumental*, p.52-53

[16] "Le Retour du Savon" est passé à une entreprise liégeoise qui conserve la ligne artisanale. Les savons sont toujours vendus chez Leroy , 91, chaussée de Liège à Ampsin

A gauche, vous découvrez, en partie cachée par les frondaisons de son parc, une grande maison de maître de style éclectique : le château de Mademoiselle Rose ou château Dumont.

« Mademoiselle » Rose (voir photo p. 4), une dame très respectée, était la fille aînée d'Hippolyte Dumont. Restée célibataire, elle y a vécu avec sa famille (ses parents et sa fratrie) jusque 88 ans (1895-1983).

La maison a la particularité d'avoir 2 adresses.

On a le choix entre le 9, rue Taverne à Meuse[17] ou le 5, rue Waloppe car le jardin tout en long, signalé dans *l'Inventaire des parcs et jardins de Belgique*[18], traverse la propriété de part en part et donne accès aux 2 rues.

Cette maison a subi de coûteuses transformations[19]. Son entrée en pierre bleue, sculptée aux initiales D et W, est décorée de deux peintures sur céramique que l'on doit au célèbre Charles Catteau (1880-1966)[20].

Murale signée BFK (Boch Frères Keramis, Charles Catteau)



[17] Léon Dumont abrège en écrivant simplement « A Meuse », pour désigner la rue.

[18] Il y est intitulé « Parc du château de Taverne à Meuse », le créateur étant identifié comme un membre de la famille Dumont-Wautier. Une allée de tilleuls donnait accès à la propriété par la rue Waloppe. Plusieurs arbres remarquables y sont répertoriés. Proche de la maison, un grand kiosque, tout en rocaille, permettait à la famille de se réunir au jardin.

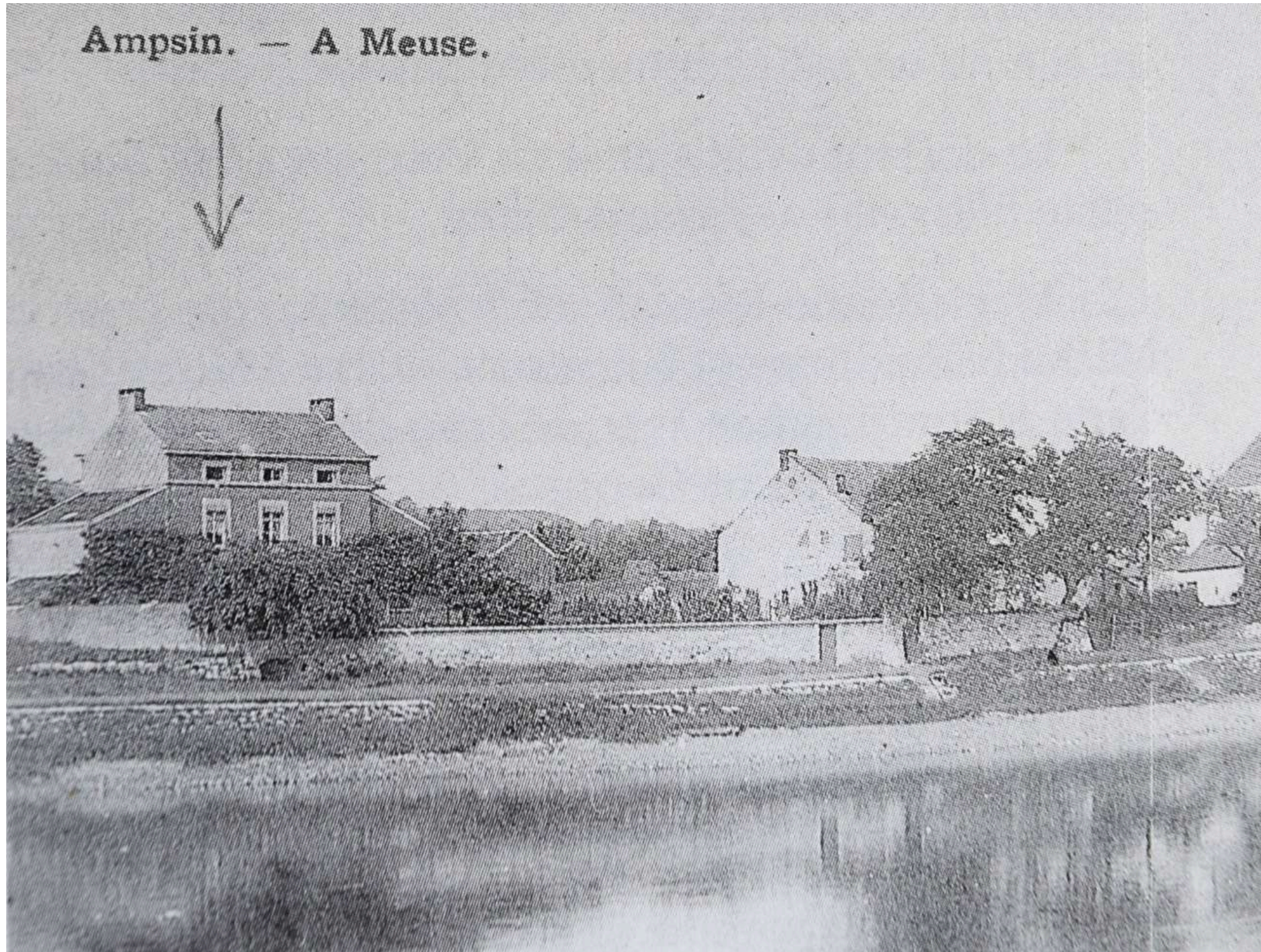
[19] Transformations que l'on doit à l'architecte Feuillat . Photo de la maison avant transformations dans Léon DUMONT, *Hippolyte-Joseph Dumont-Wautier*, p.34

[20] Surtout connu pour ses vases Art déco à la manufacture Boch Frères.



Tympan de la porte : magnolias, influence japonisante.

A l'époque, la maison avait un accès plus direct à la Meuse et grâce à ses grandes baies vitrées et à son balcon, profitait de la vue et de l'activité du fleuve. C'était et cela reste, pour toutes ces raisons, une maison d'exception. C'est aussi la dernière d'une ancienne rue, la rue Taverne à Meuse. Avant la création de l'écluse, existait un passage d'eau et, au bout de la rue, une taverne. C'est là que les chevaux des carrières venaient apporter leur chargement et que les ouvriers en profitaient pour « boire un coup ».



La maison avant transformations



Continuons tout droit le long de la Meuse en empruntant le chemin de halage.



Au carrefour, continuer tout droit pour arriver à l'écluse d'Ampsin-Neuville qui vient de faire l'objet de travaux d'agrandissement importants et nécessaires. Le site se composait de 2 écluses de dimensions inférieures à celles des sites amont (Ben-Ahin) et aval (Yvoz-Ramet). Elles permettent maintenant le passage de bateaux de grands gabarits (jusque 9000 tonnes). Ces travaux ont été aussi l'occasion de créer une passe à poissons[21] de type rivière, la première en Wallonie, qui offre aux poissons des lieux de repos, de reproduction et de remontée. Un habitat pour le martin-pêcheur et pour les hirondelles de rivage a été également prévu. Une passerelle en acier Corten à l'usage des piétons et des cyclistes surplombe maintenant le barrage et l'écluse, reliant les 2 rives de la Meuse. A cela s'ajoutent de nombreuses plantations d'arbres, d'arbustes et une prairie fleurie. Ces aménagements font le bonheur des promeneurs et des cyclistes. Coût des travaux : 138 millions mais il s'agit d'un investissement durable, qui allie protection de l'environnement et encouragement à la mobilité douce [22] !

17

Nous vous invitons à aller découvrir l'écluse.



Revenons en arrière et empruntons le petit chemin en béton qui permet de rejoindre la rue Entre 2 Saisons. Depuis le chemin, on aperçoit au loin les bâtiments de la caserne d'Amay, domaine militaire camp Adjudant Brasseur, occupé par le 4e Génie depuis 1963.



Tournons à gauche, puis à droite dans la rue Entre 2 Saisons.

18

Au coin de la rue, une prairie est occupée par des alpagas, des chèvres blanches et une petite chèvre brune. Les alpagas donnent de la laine d'alpaga (normal), les chèvres blanches de la laine...mohair[23], et la chèvre brune donnait du lait en abondance. La propriétaire, qui s'en occupe avec amour, file la laine et en fait bonnets, chaussons et mitaines. Attention, elle vous demande de ne pas nourrir ces animaux qui ne mangent que de l'herbe et du foin.

[21] Remarquez qu'une petite échelle à poissons était déjà présente et est toujours en fonction dans le barrage de 1958.

[22] Informations tirées de *Meuse info*, n°50, p.7 et d'un feuillet, *Mise à grand gabarit du site éclusier d'Ampsin-Neuville*, publié par la SOFICO à l'occasion des Journées du patrimoine 2017

[23] C'est le lapin angora et les chèvres à bouclettes qui donnent de la laine angora.

Nous arrivons au bout de la rue Entre 2 Saisons. A droite, vous voyez 2 grands bâtiments blancs en briques tout en long (16 travées !) de plan rectangulaire. Aujourd'hui, c'est MP Sanit. Mais de 1884, date de leur construction, jusque vers 1930, c'était une fabrique de creusets destinés aux usines de zinc de Corphalie, propriété des de Laminne.



Dirigeons-nous à gauche vers la rue Waloppe. La Waloppe (eau bouillonnante) aurait été un petit affluent de la Meuse, aujourd'hui recouvert. Voilà encore un exemple où le nom de lieu donne des informations intéressantes sur un passé disparu.

19

Dans cette rue, sur votre gauche, au n°34 est installé un temple protestant. Les protestants sont présents à Amay depuis 1890. Ils se sont installés rue Waloppe en mai 2019. Très active, la communauté organise le culte et diverses activités, dans un esprit d'ouverture et de convivialité.

Plus loin, l'une en face de l'autre, 2 entreprises EN ACTIVITE : Galvamétaux dont les ateliers donnent sur la Meuse, au 19 A et les ateliers Piret, en face, au n°20. En fait, vers 1890, Galvamétaux et le bâtiment des Ateliers Piret ne faisaient qu'un. C'étaient « Les Constructions métalliques d'Ampsins ».

Galvamétaux est une entreprise familiale qui pratique la galvanisation à chaud : les pièces en métal sont plongées dans un bain de zinc en fusion qui les protège de la corrosion de manière efficace.

Les Ateliers Piret quant à eux, affichent leur fonction sur leur façade. Ils fabriquent et usinent des produits métalliques. C'est aussi une entreprise familiale. En 1982, Rodolphe Piret achète les ateliers à la société française Missenard Quint. Les enfants reprennent l'entreprise et depuis avril 2024, c'est le petit-fils qui est à la tête de cette entreprise qui grandit. Elle compte aujourd'hui 16 ouvriers[24].



Perpendiculaire à la rue Waloppe, nous empruntons la rue Docteur Renard.

[24] Au départ, elle comptait 2 ouvriers. Informations données par Joëlle Piret (2e génération)

Le docteur Amand Renard a vécu d'abord dans une aile de l'ancien château-ferme, avant de s'installer définitivement dans la rue qui porte maintenant son nom. Il utilisait son vélo pour les patients les plus proches et embarquait son vélo dans le vicinal [25] lorsqu'il fallait se rendre à Jehay ou à Bende. C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui un transport multimodal !

Le voilà photographié à côté de son moyen de transport favori (dans *Ampsin au passé simple*, p.102). « Médecin des plus pauvres comme des plus riches, ceux-ci payaient pour ceux-là, à qui le brave docteur ne réclamait souvent rien ». Les Ampsinois lui en ont été reconnaissants.



Virez à droite vers la gare et empruntez son souterrain. A la sortie de celui-ci, tournez à gauche. Traversez la chaussée de Liège pour rejoindre la place de l'église.

Et voilà ! La boucle est bouclée.



Mars 2025

[25] Voir **encart d'Anne Timmermans sur l'histoire du vicinal**

SUR LE VICINAL

Anne Timmermans

“C’est en 1884 qu’est créée la Société des Chemins de fer Vicinaux (S.N.C.V.).

Ce réseau de voies ferrées d’intérêt local avait pour but de mettre en communication les régions rurales avec le « grand » chemin de fer et les agglomérations urbaines. En général, les lignes vicinales étaient construites avec un écartement d’1 mètre, pour éviter au maximum l’encombrement de la voie publique et pour diminuer les coûts, tandis que le « grand » chemin de fer avait un écartement d’1,435 mètre.

L’extension Ampsin-Verlaine de la ligne Jemeppe sur Meuse-Hannut, mise en service en 1923, quittait le dépôt de Verlaine, prenait la direction de Bodegnée, descendait vers Jehay par 2 grandes courbes puis, longeant l’ancienne abbaye de la Paix-Dieu, accompagnait le ruisseau de Bende jusqu’à l’église d’Ampsin. Puis il traversait la chaussée de Liège, s’arrêtait à la gare d’Ampsin et repartait en sens inverse car la locomotive « bicabine » (voir photo) pouvait rouler dans les 2 sens.

Pendant la guerre 40-45, seule la section terminale fonctionne encore et devient le raccordement des carrières Dumont-Wautier”.



SUR L'EXPLOITATION DE LA CARRIERE

A proximité du dumper, l'espace vide était celui de la station d'hydratation et probablement aussi de l'ensachage de la chaux. A un moment de son exploitation, la chaux était versée directement dans des wagons à bulles et livrée au client par chemin de fer. A l'époque où on transformait la pierre en chaux sur le site, les habitations à proximité, les bureaux (aujourd'hui disparus), tout était blanc, recouvert de poussière de chaux.

Plus loin, à gauche, l'ancienne forge de Laminne datée 1897, a été rachetée par la société Dumont-Wautier qui y a installé son atelier et fait construire un premier four rotatif à côté du bâtiment.

Le travail a été mécanisé au fur et à mesure des progrès techniques.

Les pierres étaient transportées par le camion dumper vers les concasseurs. Elles étaient acheminées par un système de tapis roulants jusqu'au four rotatif où elles étaient chauffées entre 900 et 1200 degrés pendant toute la traversée du tube. La cheminée, équipée de filtres, évacuait les fumées. Ensuite la chaux, refroidie, était stockée dans les 2 silos avant de partir par camion ou chargée dans des wagons, vers la gare d'Ampsin. Les rails sont encore bien visibles.

Le second four droit, plus récent et plus performant, un four Warmestelle fonctionnant au gaz, a été revendu par la société Dumont-Wautier lors de l'arrêt de l'exploitation du site.

L'extraction de pierres calcaire dans la carrière s'est, elle, poursuivie jusqu'en 2007.

Aujourd'hui le site de la carrière est réhabilité en réserve naturelle cogérée par la commune et le DNF. Le bâtiment, rénové par l'architecte Garcia, après avoir abrité un parcours muséal pendant près de 20 ans, est à présent utilisé pour l'événementiel.

BIBLIOGRAPHIE

Ancion Laurence, *L'œuvre de l'architecte Emile Vierset-Godin*, Ministère de la Région wallonne, Carnet du patrimoine 29, 1999

Chapelle André, *Bords de Meuse*, collection La Wallonie en cartes postales anciennes, 1997

Dumont Léon, *Ampsin au passé simple*, sl, 1999

Dumont Léon, *Hippolyte-Joseph (dit Léon) Dumont-Wautier, Industriel, Bourgmestre d'Ampsin, 1861-1922*, sl, (1987)

Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, Liège, Arrondissement de Huy, 16/1, Liège, Mardaga, 1992

Matagne Marie, *Toponymie de l'ancienne commune d'Amay*, ULG

Meuse info, *Bulletin de liaison du Contrat de Rivière Meuse Aval et affluents*, juin 2024

Verstraeten Jacques, *Histoire et Patrimoine industriels en Hesbaye-Meuse*, collection « Les thématiques de Hesbaye-Meuse », N°3

WODON Bernard, *Dictionnaire de l'ornement*, Les dossiers de l'IPW, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2008

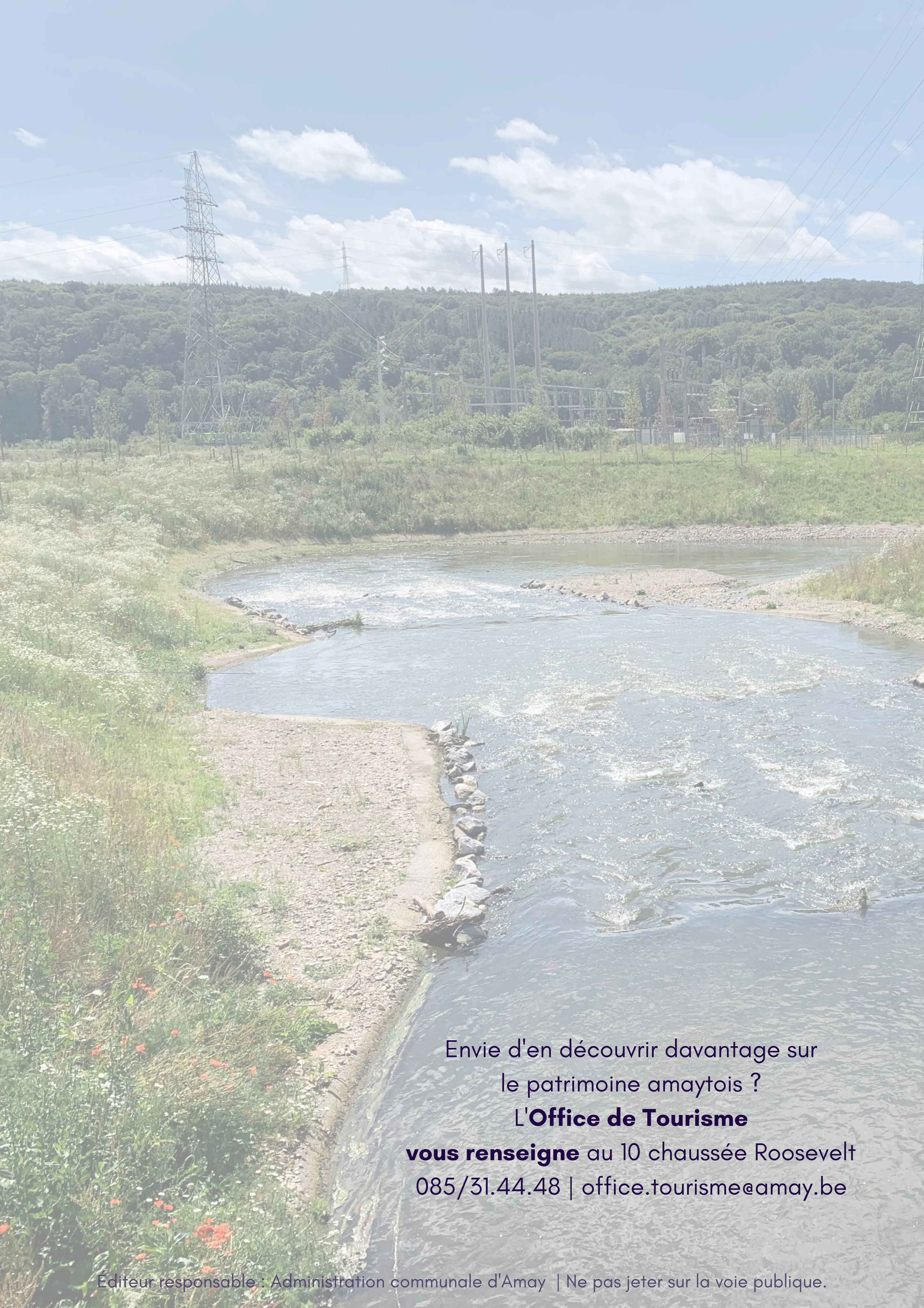
DANS LA MÊME COLLECTION

« *Amay, bords de Meuse* »

« *Ombret, entre patrimoine industriel et nature* »

« *Le petit peuple de Jehay* »

« *Sur les hauteurs d'Amay, du côté de Richemont* » et son extension « *De Flône à Richemont, par les thiers* »



Envie d'en découvrir davantage sur
le patrimoine amaytois ?
L'Office de Tourisme
vous renseigne au 10 chaussée Roosevelt
085/31.44.48 | office.tourisme@amay.be